Voyage AIDA en Bretagne

avec les anciens collègues ORSTOM-IRD

Côte du Goëlo, Côte de Granit rose de Paimpol à Ploumanac'h,

Ile de Bréhat et Ile Grande

12 au 14 septembre 2017

Mardi 12 septembre 2017

Tréguier, déjeuner de retrouvailles sur les quais du port au restaurant L'Estuaire.

Visite de Tréguier pour commencer nos trois jours de visites touristiques dans les Côtes d'Armor.

Tréguier, 2500 habitants, « *Petite Cité de Caractère* », aux maisons de granit serrées autour de l'imposante cathédrale Saint Tugdual (XV^{e} siècle), et de son ensemble épiscopal (XVII^{e}) complet : cloître, cimetière, évêché. « *Ma vieille ville sombre*, écrit Renan dans « ***Souvenirs d'enfance et de jeunesse*** *», écrasée par sa cathédrale, mais où l'on sent vivre une forte protestation contre tout ce qui est plat et banal... mon haut clocher, la nef aiguë, le cloître et les tombes du XV^{e} qui y sont couchées...* »

Cité de « *Caractères* » aussi, car Tréguier, c'est la patrie :

- d'**Yves Helory de Ker Martin ou Saint Yves** (1253-1303), juriste d'exception, avocat des pauvres, official (juge ecclésiastique), canonisé en 1347.

Figure 1 - Saint Yves entre le riche et le pauvre

- d'**Ursule Taupin** arrêtée pour avoir protégé des prêtres réfractaires pendant la Révolution et guillotinée en 1794,

Madame Taupin, née Marie-Catherine-Ursule Terrier, est née le 16 août 1755 à Montfort-l'Amaury (78), baptisée le 17, guillotinée le 15 floréal an II (4 mai 1794), place du Martray, Tréguier (22), inhumée cimetière Saint-Fiacre à Tréguier ; mariée le 23 septembre 1777, avec Pierre Taupin (1753-1800) à Saint-Firmin (60).

Son mari, valet de chambre du dernier évêque de Tréguier, avait suivi son maître en exil. Elle, belle et sage, restée au pays, cachait les prêtres traqués. Elle fut dénoncée, et, de même que les prêtres, condamnée à mort par Le Roux Cheffdubois, chef du tribunal révolutionnaire.

Dès sa sortie de la prison de Lannion, liée de cordes, elle fut attachée sur un cheval. Devant elle s'avançait la charrette portant les bois de la guillotine.

A Tréguier, la victime fut enfermée en prison. Le lendemain, l'échafaud fut dressé à 20 toises de la maison Taupin, en même temps qu'à la cathédrale on inaugurait l'autel de la déesse Raison. Tout à coup, vers 9 heures, on perçut, dominant les pas, une voix claire, une voix de femme qui chantait *Ave Marie Stella*. C'était la condamnée. Elle chanta jusqu'au bout, jusqu'au pied de la guillotine, où l'exécuteur la saisit et la poussa vers les marches.

Alors tous les curieux la virent, debout entre les deux montants de la sanglante machine. Elle était tout en blanc, comme les blanches épousées ; à son corsage elle avait placé cinq fleurs ... cinq fleurs, qui, pour elle, avaient nom : Ursule, Claudine, Marie, Yves-Louis et Jean-Baptiste. Puis elle fut liée, roulée sous le couteau qui s'abattit.

- d'**Ernest Renan** (1823-1892), écrivain, philologue, philosophe et historien, à la fois grand homme de la ville, honoré par une statue sur la place du Martray et personnage décrié pour avoir quitté le monde ecclésiastique et choisi le monde civil après avoir revendiqué un « *esprit objectif* » et énoncé ses « *doutes positifs fondés sur l'examen des textes* », objet de polémiques comme en atteste le Calvaire de la Protestation sur les quais de Tréguier. Pour décrire sa « *terrible crise de conscience* » à l'âge de 22 ans, Renan écrit : « *Les poissons du lac Baïkal ont mis, dit-on, des milliers d'années à devenir poissons d'eau douce après avoir été poissons d'eau de mer. Je dus faire ma transition en quelques semaines ... L'écroulement de ma vie sur elle-même me laissait un sentiment de vide comme celui qui suit un accès de fièvre ou un amour brisé* ».

- d'**Anatole Le Braz**, né **Anatole Jean François Marie Lebras (1859-1926),** écrivain et folkloriste français de langue bretonne. Il prend une part très importante dans le mouvement régionaliste en Bretagne .

- du sculpteur **Joseph Savina**, né en 1901 à Douarnenez et mort en 1983 qui collabora avec Le Corbusier.

Bref, Tréguier vaut par ses monuments et par ses hommes.

Pour comprendre l'importance et la beauté des monuments de Tréguier, il faut connaître son histoire. Laissons la parole à Renan :

« Tréguier, ma ville natale, est un ancien monastère, fondé dans les dernières années du V^e^ siècle, par Saint Tudwal ou Tual, un des chefs religieux de ces grandes émigrations qui portèrent dans la péninsule armoricaine le nom, la race et les institutions religieuses de l'île de Bretagne* (l'Angleterre). *Une forte couleur monacale était le trait dominant de ce christianisme britannique. Leur premier soin après leur arrivée sur le sol de la péninsule hospitalière dont la côte septentrionale devait être alors très peu peuplée, fut d'établir de grands couvents ... Les monastères, en langue bretonne, s'appelaient "pabu", du nom des moines ("papae"). Le monastère de Tréguier s'appelait ainsi "Pabu-Tual" ... On ignorait complètement dans ces contrées séparées du reste de la chrétienté le pouvoir de Rome ...

Au IX^e^ siècle, Noménoé érigea en évêchés les grands monastères de Saint Pol-de-Léon, Tréguier, Saint Brieuc, Saint Malo, Dol. Du nom de Pabu-Tual retrouvé sur des vitraux, on conclut que Tudwal avait été pape.

Il se forma une petite ville autour de l'évêché. Mais la ville laïque ne se développa guère. Le port resta insignifiant. Une admirable cathédrale s'éleva à la fin du XIII^e^ siècle. Les couvents pullulèrent à partir du XVIII^e^ ... Au bas de la ville, à l'entrée de la Grand-Rue, se groupaient quelques auberges destinées aux gens de mer.

La Révolution, pour ce nid de prêtres et de moines, fut en apparence un arrêt de mort. Le Concordat supprima l'évêché. La pauvre ville décapitée n'eut pas même un sous-préfet ; on lui préféra Lannion ou Guingamp, villes plus profanes, plus bourgeoises ...

Mais les immenses édifices de Tréguier se repeuplèrent ... Tréguier, en peu d'années, redevint ce que l'avait fait saint Tudwal, treize cents ans auparavant, une ville tout ecclésiastique, étrangère au commerce, à l'industrie, un vaste monastère ... où l'on appelait vanité ce que les autres hommes poursuivent ... C'est dans ce milieu que se passa mon enfance... ».

Jean-Michel Huon, historien, nous accueille sous le porche des cloches. L'intérieur de la cathédrale, majestueux, témoigne des strates du passé: tour Hasting, reste de l'ancienne cathédrale romane du XII^e^, nef haute de 18 m. avec des voûtes nervurées de style anglo-normand, chœur de style gothique flamboyant du XIV^e^-XV^e^ pourvu de 46 stalles Renaissance aux miséricordes sculptées, tombeau du vénéré Saint Yves reconstruit en 1890 sur l'ancien tombeau du XV^e^ à l'endroit même où le saint fut inhumé en 1303, chapelle du Duc Jean V de Bretagne abritant son tombeau ainsi que les tombeaux de la famille des seigneurs de Tréguier de 1264 à 1444.

Figure 2 - Cathédrale de Tréguier vue du cloître, tour Hasting médiévale, tour Sanctus (XV^{e}), flèche (XVII^{e})

Surprise en débouchant dans le cloître adossé à la cathédrale. C'est un superbe ensemble du XV^{e} qui n'a que trois galeries, la quatrième étant le mur de la cathédrale. Les galeries identiques ne sont que des déambulatoires. Preuve de cette singularité : sous l'ancien régime, elles servaient de marché, lors des foires, et de chemin pour les processions. De gros contreforts soutiennent les arcades flamboyantes. Suite à l'évolution des pratiques religieuses, des gisants du XV^{e}-XVII^{e}, ont trouvé place sous les voûtes du cloître.

Figure 3 - Cloître de la Cathédrale Saint Tugdual à Tréguier

Figure 4 - Cimetière Saint Fiacre

Du cloître, nous gagnons le cimetière St Fiacre adjacent.

Au nord de la place se trouve toujours le vieux cimetière St Fiacre où sont enterrés plusieurs personnages célèbres : Henri Pollès, la famille d'Anatole Le Braz (11 personnes décédées suite à un naufrage au large de Plougrescant), François-Marie de Dieuleveult, médecin en chef de l'hôpital de Tréguier et pionnier de la lutte contre les épidémies et de la vaccination antivariolique, de Joseph Savina, de Kerguezec (ancien sénateur maire anticlérical qui « régna » sur Tréguier pendant la première moitié du 20ème siècle) , Madame Taupin guillotinée en 1794.

A l'intérieur de ce même cimetière, les tombes de 83 soldats de l'armée allemande décédés à l'hôpital pendant la guerre 14-18 constituent un carré militaire.

Jean-Michel Huon passe le flambeau à un autre guide, Michel le Hénaff, qui va nous faire découvrir la ville. D'abord une petite curiosité : près du cimetière, dans une niche du transformateur, une statuette de Saint Fiacre ! Place des Halles : maisons à pans de bois. Rien d'original à Tréguier : il y a 57 maisons à pans de bois dans la ville. Le bâtiment de l'évêché (XVII^{e}) devenu hôtel de ville, incarne, par son austère façade, tout le sérieux de ces villes

bretonnes bâties en granit. Nous descendons vers le bois des Poètes où se trouve la stèle funéraire d'Anatole Le Braz (Armel Beaufils – 1922). Oublions le macadam et les trottoirs de la rue Anatole Le Braz. C'est dans les jardins de l'évêché que nous promenons. A en juger par les arbres, par les terrasses au-dessus du Guindy, par les murs de soutènement en pierres sèches, les jardins devaient être très beaux. Rues pentues bordées de façades sévères.

Figure 5 - Rue de Tréguier

Le guide nous révèle la présence d'une ancienne conduite d'eau longue de plus de deux kilomètres, alimentant une fontaine sur la place du Martray. La rue Colvestre est riche de maisons anciennes dont celle du duc Jean V et divers hôtels particuliers. Mais notre admiration devant ce beau patrimoine ancien est tempérée par une observation du guide : à Tréguier, ville de 2500 habitants, 300 logements sont inoccupés ; ces belles façades d'un autre âge sont parfois des coquilles vides. La ville manque d'activités. C'est une belle endormie qui peine à retenir ses touristes.

En deçà des voûtes de l'hôtel de ville, dans la cour d'honneur de l'Evêché (aujourd'hui Place du Général Leclerc) :

> Se dresse le très beau monument aux morts intitulé « La Pleureuse » ou « La Douleur » dû aux ciseaux du briochin Francis Renaud. Aucune allégorie guerrière, mais la représentation d'une trécorroise en pleurs habillée de sa cape de veuve et de sa coiffe locale, la « touken ».

Nous contournons la cathédrale en passant devant la porte occidentale des Ladres ou des Lépreux. Place du Martray, statue de Renan aux côtés de la déesse Athéna. « *La foi qu'on a eue ne doit pas être une chaîne* ». Tout Renan est là.

Nous regagnons Paimpol pour repartir dîner à Ploubazlanec, au restaurant Boscher.

Mercredi 13 septembre 2017

Sur les traces des « ***Pêcheurs d'Islande*** ».

Quand nous lisions, étant jeunes, « ***Pêcheurs d'Islande*** », de Pierre Loti, nous pensions que Ploubazlanec et Pors Even étaient des inventions romanesques, des toponymes choisis pour la couleur locale. Emportés par le pathos du roman, nous ne cherchions pas à les relier à la géographie réelle. Mais aujourd'hui, notre première visite nous met en face du réel. Ploubazlanec et Pors Even ont payé un lourd tribut à la pêche à la morue dans les mers du Nord entre 1852 et 1935. Le mur des Disparus, dans le cimetière, porte, inscrits sur la pierre noire des « *Mémoires* », les noms des naufragés, pire encore les noms des bateaux qui ont sombré avec leur équipage. 120 goélettes furent perdues durant ces 83 années de pêche, 70 furent perdues corps et biens. 2000 marins-pêcheurs morts en mer, « *la grande tombe des marins* ».

Figure 6 - "Mémoires" sur le Mur des Disparus dans le cimetière de Ploubazlanec

Ploubazlanec et Pors Even, Pierre Loti les connaissait grâce à son ami Guillaume Floury (incarné par le Grand Yann dans le roman) ; deux localités jetées, comme il l'écrit dans son roman, « *à l'extrême pointe de ce pays qui se découpe en corne de renne sur la Manche grise* ». Témoin de la rude vie des « *Islandais* », pêcheurs de morue au large de l'Islande, Pierre Loti s'attache dans son récit à une description presque ethnographique de la vie des pêcheurs partant en campagne de pêche , mais aussi de celle de leurs épouses restées à les attendre au port durant de longs mois. Le succès du roman en 1886 attira l'attention sur les pertes humaines.

On parlait alors de « *pêche à Islande* ». Pêche très éprouvante, à la ligne, longues campagnes de pêche de février à septembre dans des mers inhospitalières, conditions de vie très dures : longues heures de travail, promiscuité, risques de tous genres, pour un salaire lié au quota, duquel était déduit le « *denier de Dieu* » ou avance sur le matériel. C'était, nous dit Pierre Loti, « *des "Islandais", une race vaillante de marins qui est répandue surtout au pays de Paimpol et de Tréguier et qui s'est vouée de père en fils à cette pêche-là* ».

Figure 7 - Mur des Disparus

« *De ce cimetière situé sur la falaise, on voyait au loin les eaux grises de la Manche* » (P. Loti)

La belle petite chapelle de Perros Hamon que P. Loti appelait Chapelle des Naufragés, s'inscrit dans la continuité de l'histoire tragique des « *Islandais* ». Encore de tristes « *mémoires* » et des ex-voto sous son vieux porche qui a dû voir passer bien des femmes en pleurs.

Figure 8 - Ploubazlanec, chapelle de Perros Hamon (1198)

L'église est ancienne (XII^{e}), remaniée en 1770. Sa façade intègre des sculptures provenant de la Chapelle de la Trinité aujourd'hui disparue, syncrétisme pagano-chrétien : autour de la Trinité, Vierge associée à une licorne et Saint Michel terrassant le dragon.

Figure 9 - Ploubazlanec, chapelle de Perros Hamon, sculptures provenant de l'ancienne église de la Trinité

A l'intérieur, voûte en carène de bateau renversée, mais détail significatif, elle a la longueur d'une goélette !

Cette minuscule chapelle a une âme. Tous les grands Saints patrons dont l'intercession est nécessaire, Saint Yves, Saint Riom, Saint Mathurin qui guérit de la folie, Saint Cado utile en cas de surdité, sont là. Mais c'est surtout Notre-Dame de Perros Hamon qui est objet de vénération.

Figure 10- Intérieur de la chapelle de Perros Hamon (1198), statues de N-D de Perros, de St Riom et de St Yves

« La Vierge vénérée de Perros Hamon sera le soutien, l'ultime espérance, l'ancre de la miséricorde à laquelle s'accrocheront les femmes, les mères, les enfants, qui plongeront dans les yeux de cette Vierge, leur regard empli de larmes.

Sur les goélettes, les marins eux-mêmes, seront toujours très attachés à la Vierge de Perros Hamon, qui aura sa statue sur chaque navire. »

Brochure paroissiale

Dans le registre dramatique, le Christ en croix sur sa poutre de gloire (XII-XIV^{e} s.), et une petite Vierge brune et torturée que l'auteur de « ***Pêcheurs d'Islande*** » qualifie de « *Vierge ancienne avec de gros yeux méchants* ». Dans un registre plus souriant, la statue naïve de Saint Yves portant un sac supposé contenir les minutes de procès : « *L'affaire est dans le sac* ».

Figure 11 - chapelle de Perros Hamon, statue naïve de St Yves avec son sac de minutes de procès

Rendez-vous à la pointe de la Trinité, battue par le vent et la pluie. C'est là que les femmes venaient dire un dernier adieu aux bateaux partant pour une campagne de six mois.

Là se dresse la Croix des Veuves. « *De ces croix de granit, il y en a ainsi partout, qui se dressent sur les falaises avancées de cette terre de marins, comme pour demander grâce ... Autour de cette croix, il y avait les landes, éternellement vertes, tapissées d'ajoncs courts* ».

Le temps brouillé nous permet d'entrevoir les falaises de Plouha, la pointe de l'Arcouest, l'îlot privé de Saint Riom. L'anse de Launay baptisée Sorbonne-Plage en raison de la présence de la famille Joliot-Curie et de leurs amis au début du XX^{e} s., perd de son lustre sous la bruine.

Pors Even, petit port et vivier de langoustes, homards et crabes. C'est le village de Yann Gaos, le héros de « ***Pêcheurs d'Islande*** ». Déjeuner de moules frites à l'abri des rafales de l'Ouest. La Manche se confond avec le ciel.

Sous une « *grande pluie fouettante* », nous embarquons pour Bréhat. Que dire ? c'est une île magnifique, même sous les bourrasques. « *La jolie petite île de Bréhat avec ses moeurs patriarcales* », disait Renan, qui ajoutait tristement : « *Bréhat n'existe plus. Je l'ai revu il y a six ans, je ne l'ai pas reconnu* ». Il y a peut-être loin dans le temps entre la visite de Renan en 1868 et l'afflux touristique en 2017, mais le charme opère en dépit des craintes de Renan : murs de pierre, maisons anciennes en granit bâties pour résister aux tempêtes, moulin de marée du Birlot, chapelle Saint Michel haut perchée et phares de vigie. Silence feutré des ruelles sans circulation automobile, hauts murs coupe-vent, la mer « *toujours recommencée* ». La pluie nous empêche de gagner le phare du Paon tout au Nord de l'Ile du Nord. Mais notre opinion est faite : « *Nous reviendrons* ».

Figure 12 - Ruelle de Bréhat

Dire que le climat breton est changeant est un truisme. En arrivant à Paimpol, le ciel s'éclaircit et une belle lumière dore les bateaux du port !

Figure 13 - Paimpol, le port

Jeudi 14 septembre 2017

Rendez-vous plage de Saint Guirec, près de Ploumanac'h.

Saint Guirec, encore un Saint breton venu au VI^{e} siècle de l'Ile de Bretagne. Saint populaire dont la compétence bienfaisante était requise par les jeunes filles pour trouver un mari. Mais il fallait pour cela torturer la statue du Saint en lui enfonçant dans le nez une épingle à chignon ! Curieuse pratique. Etait-elle efficace pour la recherche d'un prétendant ? Elle le fut en tout cas pour la mutilation annoncée du visage du Saint. Un charmant oratoire construit avec des pierres de réemploi domine la plage à marée basse, devient îlot à marée haute.

Figure 14 - oratoire de Saint Guirec

Au programme, le sentier des douaniers le long de la côte. La côte de granit rose à Ploumanac'h n'est plus à présenter.

> Le *Sentier des douaniers*, sur le site protégé des landes de Ploumanac'h, borde la célèbre Côte de granit rose, érodée depuis près de 300 millions d'années, qui offre un paysage de chaos granitiques aux formes insolites, s'étendant sur près de 9 km.

Pourquoi ce rose ? la réponse est géologique. Tout dépend de la composition du granit qui associe en proportions diverses le quartz blanc, le mica noir et le feldspath rose. La nuance de rose dépend du degré d'oxydation du feldspath, nous disent les spécialistes.

Superbes amas de pierre sculptés par la mer et le vent, chaos aux formes tourmentées, boulders qui ont reçu des dénominations transparentes : « *Le lapin* », « *la tortue* », « *la tête de mort* » ... Ainsi le chapeau de Napoléon fut-il adopté par la BBC pendant la Guerre pour communiquer avec les maquis bretons : « *Le chapeau de Napoléon est-il toujours à Perros Guirec ?* ».

Figure 15 - Granit rose de Ploumanac'h

Du phare de Ploumanac'h, vue sur les Sept îles qui, *stricto sensu*, ne sont que cinq. Réserve ornithologique pour les Fous de Bassan et les macareux-moines. Avec une bonne paire de jumelles, la colonie d'oiseaux est visible. Mais notre excursion en mer doit être annulée en raison du vent et de la houle.

Figure 16 - Effet de vague sur le granit rose de Ploumanac'h

Déjeuner sur le port, à deux pas de Saint Guirec.

Accueil à la Ligue de Protection des Oiseaux sur Ile Grande. Visite du centre de la LPO. Faute de les voir *in situ*, nous les voyons en direct sur un écran d'observation. Une jeune femme dynamique, et compétente, nous donne, avec passion, une foule d'informations sur les oiseaux qui nichent sur les Sept îles.

Qu'apprenons-nous ? Que les macareux-moines ont de petites ailes qui leur permettent de nager mais que dans l'air, ils doivent « *brasser* ». Ils nichent dans des terriers à flanc de falaise, et se reproduisent de mi-mars à mi-juillet. Statistiques affligeantes : fin XIX, plus de 10 000 couples, 400 en 1912 à cause de la chasse. Une action est entreprise en 1912 pour interdire cette pratique. Quelle est la situation aujourd'hui ? Pas brillante : 7 000 couples en 1950, 130 en 2016. Pourquoi ? Plusieurs causes interagissent : la pollution pétrolière (avec les grands naufrages du Torrey Canyon (1967) et de l'Amoco Cadiz (1978) et, la surpêche (les macareux manquent de ressource alimentaire), le changement climatique ...

Et le Fou de Bassan qui vient se reproduire sur les Sept Iles ? 3 couples en 1939, 20 155 en 2016. Petite simulation pour reconnaître les Fous de Bassan juvéniles (duvet puis plumes sombres à 3 mois) et les adultes (plumes blanches), pour mesurer leur envergure (1,80 m), pour comprendre la géographie des aires de nidification : 60 centimètres entre les nids, 5 minutes de parade amoureuse par jour et une fidélité à vie. Comment font-ils pour s'envoler compte-tenu de leur densité ? Eh bien, ils ont droit à un « *pic d'envol* » à condition de prévenir de leur intention. Les fous de Bassan dont on admire toujours la fulgurance de leur plongeon voient le poisson dans l'eau et l'avalent. Problème aujourd'hui : l'eau de mer se réchauffe, les poissons sont plus en profondeur et les Fous voient moins bien leurs proies.

Il y a, apprend-on en conclusion, 12 000 000 de Macareux dans le monde et 1 000 000 de Fous de Bassan. Dernière information de la LPO, le phoque gris est présent sur les îles : 30 naissances répertoriées depuis 5 ans.

Parfaite sensibilisation au respect de la nature. En sortant, nous regardons la mer d'un air songeur.

Merci à Marie-Paule et Bernard d'avoir organisé ce circuit, une vraie découverte ou redécouverte. Oui, oui, chers amis, nous avons envie de revenir dans « *votre Trégor* ».

Jacqueline et Yves BOULVERT
26 septembre 2017